

II. — L'OPINION INTERNATIONALE, HOSTILE AU JAPON.

L'attitude du Japon envers la Chine, pendant la guerre européenne de 1914 à 1918, a été l'objet de maintes critiques. Et, cependant au point de vue du Japon cette attitude était toute naturelle.

Lorsqu'en Chine, les prédécesseurs du « Gouvernement National » actuel, tentèrent de provoquer une révolution nationale républicaine, contre la dynastie des Tsing, ils trouvèrent protection et sympathie, auprès des hommes d'Etat du Japon. C'est la raison pour laquelle, après la Révolution qui fut un succès, le Japon s'opposa en 1915 à la tentative que fit Yuan Chi-Kai de monter sur le trône impérial. Après la Révolution, beaucoup d'hommes d'Etat chinois pratiquèrent, par manque d'expérience, une politique qui allait souvent à l'encontre des espoirs de Tokio. Cette politique y suscita même une certaine inquiétude.

C'était l'époque où la politique du Japon était dirigée par de grands hommes d'Etat, tels que le prince Yamagata et le Comte Terauchi. Par contre, en Chine, il y avait trop d'hommes d'Etat inexpérimentés. Aussi, les problèmes sino-japonais ne purent-ils être réglés à l'amiable.

Le Japon, désireux de voir la Chine dirigée par des hommes d'Etat capables, et voulant préserver ses intérêts en Chine, voyait avec satisfaction le choix, se porter sur Tuan-Shi-Jui, soit sur Tsao-Ju-Lin.

D'autre part, pendant la guerre de 1914 à 1918, différentes industries se développèrent au Japon, tout comme d'ailleurs dans les pays neutres et même dans certains pays belligérants. L'activité économique japonaise progressa en Chine, à pas de géant, cependant que les autres puissances dont l'activité était limitée à la recherche de la victoire sur les champs de bataille, n'avaient pas le temps de satisfaire les exigences du marché chinois.

Cet accroissement de l'activité économique nipponne en Chine, si normal et si naturel, étant donné la situation économique du moment, suscita du

mécontentement chez les Puissances alliées, et provoqua des dissentiments au sein du mouvement nationaliste chinois. Ces divergences de vue sont, à notre sens les causes qui provoquèrent la réunion de la Conférence des Neuf Puissances à Washington.

Cette conférence obligea le Japon à se retirer de la Chine. Les Japonais étaient alors si loin d'entrevoir une solution complète du problème de la Mandchourie, que certains d'entre eux, étaient même d'avis d'y renoncer.

D'autre part, on croyait que l'abolition de l'exterritorialité devrait tôt ou tard être réalisée. C'est pourquoi le Japon ayant passé par d'amères épreuves, se décida volontiers, par sympathie pour la Chine, à prendre les devants en approuvant la demande du gouvernement chinois, à la condition que celui-ci réorganise sérieusement l'organisation de la justice et de l'administration.

Tel était le véritable état d'esprit des Japonais à cette époque. Ils espéraient que, de la Conférence de Washington, résulterait le renforcement de l'amitié sino-japonaise, et une plus sincère coopération avec les Puissances.

Qu'on n'oublie point qu'à ce moment-là, le Japon venait d'être durement atteint par la prohibition de l'immigration aux Etats-Unis. Néanmoins, cette mesure ne porta pas directement grand préjudice aux Japonais, puisqu'ils avaient déjà volontairement limité cette immigration. Mais cette politique, qui déshonorait en quelque sorte le Japon, s'étendit bientôt à l'Amérique du Sud. Par après, en Océanie, les Japonais durent également subir certaines contraintes sous prétexte de raisons économiques, contraintes qui touchaient les personnes autant que les produits.

Il est juste que nous reconnaissons que notre civilisation actuelle et notre industrie ont été implantées chez nous, à l'initiative des nations d'Europe et d'Amérique. Ce sont elles qui ouvrirent notre pays à la vie internationale. Les Japonais ne l'oublient point, et vouent à ces Puissances une réelle gratitude.

D'autre part, un peuple intelligent et vaillant, une fois initié à une civilisation plus moderne que la sienne, l'adopte, se l'assimile, et s'y perfectionne à tel point qu'il finit par posséder une civilisation qui lui est propre. Il n'y a là, rien d'injuste ni de déloyal. Un pays, une fois réveillé et résolu à se développer, peut grandir sans le secours et encore moins, sans la domination des peuples qui l'ont précédé dans la voie de la modernisation. C'est pourquoi, le Japon, afin d'assurer sa parfaite indépendance, doit s'efforcer

d'implanter chez lui les industries dites « occidentales », notamment l'industrie légère, l'industrie lourde et l'industrie chimique.

D'ores et déjà, son industrie légère est fortement établie, grâce à de longues années d'efforts, et à une volonté inlassable d'organisation. Quoiqu'il en soit, le bénéfice provenant de l'industrie légère est très minime. En effet, le Japon, faute de matières premières (exception faite pour la soie naturelle), paie beaucoup aux pays signataires du Traité de Washington et à leurs colonies à raison de ses importations de laine et de coton. Cependant, ces pays, tout en vendant énormément au Japon, ne cessent de dresser des barrières douanières très élevées devant ses marchandises, et, sous prétexte de dumping social, accumulent les obstacles pour empêcher l'exportation de ses produits.

Certes, l'Extrême-Orient constitue pour le Japon un vaste débouché. D'autre part, il peut vendre au Japon la plupart des matières premières qui lui sont indispensables. S'il n'y avait que cette raison, elle serait à elle seule, suffisante pour que le Japon veuille la paix en Asie. Il ne souhaite nullement obtenir le monopole des marchés en Extrême-Orient, d'autant plus que si l'on admet le principe de la libre concurrence, sa situation géographique, en face du continent asiatique lui est très favorable.

Dans l'intérêt même des Chinois, une coopération économique sino-japonaise s'impose logiquement. Cependant, en Chine, la classe dirigeante, voyant son chiffre d'exportation progresser très lentement par suite du bloc économique formé par les pays étrangers, s'est ingéniée à faire obstacle, en invoquant de multiples prétextes, à l'exportation de ses matières premières vers le Japon. De plus, le gouvernement national chinois a dressé des barrières douanières très élevées contre les produits japonais, pourtant si nécessaires au peuple, et a préféré acheter à d'autres pays, des marchandises dont la qualité ne répond pas à la demande nationale.

Tant que le gouvernement et le parti national chinois, qui ont, pour base de leur programme politique les « trois principes du peuple », entre autres celui de la nationalité, ne renonceront pas à l'esprit révolutionnaire qui caractérise leur diplomatie, des différends entre la Chine et les autres pays, sont inévitables.

C'est ainsi, qu'en 1923 au lendemain du Congrès de Washington, la Chine ayant donné ses préférences à la politique russophile sous l'égide du communisme, méprisa les autres Puissances étrangères et essaya de s'em-

parer par la force, de leurs zones d'intérêts. En mai 1925, éclatait à Shanghai, un incident causé par le sabotage des filatures, au cours duquel les policiers municipaux de la Concession internationale durent faire usage de leurs armes. Onze personnes y trouvèrent la mort. C'est de là que naquit ce violent mouvement anti britannique qui devait déferler sur toute la Chine.

En août 1926, la Grande-Bretagne se vit obligée d'attaquer Wanhsien, dans le Szechwan, et d'y faire entendre la voix des canons de ses navires de guerre, pour rappeler la Chine à la raison.

Au début de 1927, les concessions anglaises de Hankéou et de Kowkong, furent revendiquées avec violence. La situation devenant de plus en plus grave, l'Angleterre envoya à Shanghai un important contingent de soldats, pour protéger la Concession internationale.

Par après, lorsqu'éclata l'affaire de Nankin, les navires de guerre anglais, américains et français, durent bombarder cette ville.

En 1927 et en 1928, lors des batailles entre soldats du Nord et du Sud de la Chine, le Japon dut également envoyer des forces militaires en Chine en vue de protéger les résidents Japonais de Shangtung.

A partir de cette époque, le gouvernement et le parti national chinois, qui depuis 1927 s'était séparé du parti communiste, firent preuve d'hostilité à l'égard du Japon, et trouvèrent que le moment était propice, pour pratiquer une politique de conciliation avec les autres Puissances.

Bref, non seulement la Conférence de Washington n'a pas favorisé la paix en Extrême-Orient, mais au contraire, elle a été la cause de graves conflits, et a rendu bien inutilement la Chine, à la fois orgueilleuse et xénophobe, surtout vis-à-vis du Japon.

Malgré tout, l'attitude du Japon envers la Chine restait imprégnée de patience et du désir de coopération. C'est pourquoi Tokio s'était borné, quoique le sang japonais eût coulé, à l'envoi de soldats au Shangtung, pour y protéger ses nationaux. Malgré les pertes et les violences que durent subir les japonais, lors de l'affaire de Nankin, Tokio garda une attitude étonnante de générosité, allant jusqu'à considérer cette affaire comme la rançon du progrès des aspirations nationales chinoises !

Comment la Chine a-t-elle porté atteinte aux intérêts du Japon ?

Non seulement, elle a entravé le commerce du Japon, ainsi qu'il a été dit plus haut, mais encore elle a tenté par tous les moyens, d'éliminer de

son territoire, les intérêts japonais. C'est ainsi que la gestion des chemins de fer, des mines, des usines, des fermes et de tant d'autres entreprises dépendant plus ou moins du Japon, était devenue pour ainsi dire impossible.

Dans le but de chasser les Japonais, l'autorité chinoise, se mit à contrôler ses administrés, et leur défendit d'entrer en contact avec des Japonais, d'acheter et de vendre leurs marchandises, et même de leur louer des maisons. Pour mieux atteindre son but, cette autorité n'hésita pas à recourir à des actes de terreur.

Comme exemple typique, nous ne citerons ici que l'assassinat du Capitaine Nakamura, par des soldats chinois le 27 juin 1931, assassinat ordonné par le commandant du régiment du Général Tchang Hsueh Liang.

Le Japon s'est ainsi trouvé dans l'absolue nécessité de choisir entre les deux solutions suivantes : ou bien renoncer à tous ses intérêts en Chine, ou bien défendre ses intérêts par ses propres moyens.

A la veille de l'affaire de Mandchourie, la politique d'opposition et de résistance violente du gouvernement mandchou, a causé au Japon, de nombreux dommages. Les protestations de Tokio restant sans effets, un conflit était inévitable.

Les attaques contre des Européens et Américains se trouvant en Chine, ont toujours été régulièrement annoncées à toute l'Europe et à toute l'Amérique. Mais il n'est pas exagéré de dire qu'aucune agence européenne ou américaine n'a jamais informé le monde, des sévices subis en Chine par la population japonaise.

C'est pour cette raison, que les Européens ne connaissent ni les amertumes de la vie des résidents japonais, ni le martyre enduré par certains d'entre eux.